

Paris, 7 Décembre 1867.



Ma bienaimée Eugénie,

La longue et gentille lettre du 6 Novembre m'a fait un bien grand plaisir et j'ai été heureuse de savoir que ma lettre était arrivée si à propos, c'est à dire le jour même que vous fêtiez l'anniversaire de naissance de notre cher papa. Vous avez bien fait de le remettre pour le jour de la Toussaint qui est une si grande fête partout et par conséquent double réjouissance pour vous tous ; vous pourriez en effet mieux vous amuser ce jour là, car le lendemain étant un jour de fête vous pourriez vous reposer à votre aise des fatigues de la ville.

Je te remercie mille fois, ma chère Eugénie, de toutes les nouvelles que tu me donnes de nos connaissances et je vois que malgré l'état où se trouve le Brésil on n'est pas tout à fait découragé à Rio puisque tout le monde se marie. Dans les dernières lettres que j'ai reçues de Rio on ne me parle pas du tout de mariages mais j'ai su par M^{me} Chateaux que Louise Meyerat était promise au consul Suédois ; je savais aussi que M^r Antonio Gacchina devait se marier avec

Francisca Barboza; tu ne me dis pas avec
qui tu maries Amelia Jacobson, je désirerois bien
le savoir, car on m'a dit que c'est toi, avec un
nomme, Permaguera qui est marié avec
Maurice ton beau-frère. Adolphe les connaît
très bien, tous les deux, mais avant d'être chez M.
Maurice à notre départ de Pernambuco j'y ai vu
également M.^e Permaguera qui est un très
beau garçon. Je te prie, chère sœur, de faire mes
félicitations les plus sincères pour cette occasion,
à Louise, Rogeat, Francisca, Amelia et leur
père que je désire de tout mon cœur qu'ils soient
heureux; ne nous oublie pas non plus au sein
de M.^e Jacobson, que nous félicitons également.
J'espère que tu suivras l'exemple de toutes
nos amies et que tu nous annonceras bientôt aussi
ton mariage; cela arrive souvent sans qu'on s'y
attend et qui suit ce moment n'est peut-être pas
si éloigné que tu le penses. — M.^e Avelar est
venue dîner hier avec nous, j'ai été très content de
le voir car c'est un excellent garçon qui a très
bien couru et qui s'estime beaucoup. Il est un
peu de te dire sur sa conversation et sur le ton
de sa voix sur la famille pour laquelle il a
une grande affection et il a été très touché des
marques de sympathie que lui ont montrés, par
exemple, I. manzan. Mais une de la façon dont il parait
de toi et demandant de tes nouvelles, je suis sûr et

certain que il a pour toi une grande affection.
Me s'effraye pas et ne s'entend pas à ce
que je n'est de te dire ma chère Eugénie, car
je n'ai parlé avec ta franchise, on se doute bien
entre nous qui s'aiment comme nous; j'aime
bien être la première à te parler de ton cœur
à laquelle tu communique les impressions et
à laquelle tu dis franchement non pas que
tu as une grande affection pour M.^e N. mais
si tu n'as rien dit à M.^e N. Réponds bien à
cela ma chère Eugénie, un mot peut décider de
ton sort et révoquer tout par ce même moyen,
car il me tarde bien d'avoir ta réponse. Mais
tenant je voudrais donner quelques conseils: je suis
qu'on ne se précipite pas vite, tu pourrais avoir
de la affection pour un jeune homme, mais cette
grande tendresse et tu fais regretter au fond de ton
cœur; eh bien, chère sœur, il faut surmonter son
cœur et lui donner quelques preuves de sympathie
la moindre petite chose; un regard même un mot
peut faire plaisir à un homme surtout lorsqu'il
est un peu jeune, car si une jeune fille ne répond
pas un peu avec avance ou si elle fait, il se décour-
rage facilement pense qu'elle ne s'aime pas, même
que, de la de cet regret pour les jeunes filles,
en fait si elle aime le jeune homme. C'est M.^e
N. l'aurait désirer de gagner ta affection, car il
est que toutes les fois qu'il a écrit de se rapprocher

De toi tu lui as montré une froideur & un courageant
qui lui a fait craindre que tu n'eusses de l'aversion
pour lui ce qui lui fait beaucoup de peine. Je
comprends cela très bien de ta part, car j'étais
timide comme toi et lorsque je me suis mariée,
Adolphe était bien loin de se douter que je
l'aimais depuis longtemps. Je suis sûre que si
dans l'esprit de M^{me} Harriet il n'y avait pas
eu ce doute, il se serait déjà déclaré avant son
départ mais malgré le bon accueil que lui faisaient
papa et maman il craignait qu'une demande
de sa part ne serait pas bien accueillie par toi.

Enfin, ma chère Eugénie, réfléchis bien à tout
et tâche de me répondre par ce même vapour....
— Maintenant je veux te parler un peu de
ta lettre. M^{me} Lisbeth doit être contente d'avoir
un petit bébé et M^{me} Wilmet a dû beaucoup
regretter de ne pas pouvoir assister au mariage de
Lavinie. Tu me dis que tu ne me parles pas de
la cérémonie du mariage parce qu'on n'en a parlé
dans les dernières lettres, je te dirai cependant chère
Eugénie, que j'ai eu bien peu de détails la dessus,
car je ne sais pas du tout quelle toilette avait Lavinie,
s'il y a eu messe de mariage ou enfin quel genre
de cérémonie et puis on elles étaient les personnes
invitées et les témoins les garçons d'honneur &c...
Tout cela m'aurait bien intéressé et personne ne
m'en parle.

Je comprends que le départ de Sabine vous ait attristé
tout, mais enfin ce n'est qu'une absence de trois ou
quatre mois au bout desquels elle reviendra auprès de
vous. Mais je serai toujours éloignée; ah ma chère
Eugénie je ne puis te dire les vœux que j'ai de
vous tous et comme je regrette ces réunions si gaies
qui ont toujours lieu à la maison et dont tu me
parles dans ta lettre. — J'aime à croire que Marie
et Victoire soignent sérieusement cette toue qu'elles
ont. Robelin recommence malheureusement à tou-
ser, je crois que c'est le froid qui l'a fait revenir et
cette maudite toue, présente les mêmes symptômes
qu'à Paris. Avant hier nous avons eu trois degrés
au-dessous de zéro; j'ai déjà vu la neige, c'est très cruel
en la touchant cela vous fait le même effet comme si
c'était en sel, mais je ne trouve pas l'hiver gai du tout
et je voudrais déjà être au printemps. — Je plains
bien notre pauvre maman qui a un tant de soucis
et de tracas ces derniers mois et la communion adu-
encore lui en donne pas mal; heureusement les
vacances vont bientôt commencer, elle pourra se
reposer tranquillement ainsi que vous toutes et j'espère
aussi que Gabrielle se remettra tout à fait. — Eba-
m'a fait bien de la peine de savoir que M^{me} Lambert
était morte et que M^{lle} Griffon's était empoisonnée,
c'est un vilain jour sa pauvre femme et ses enfants.
Si Margu' venait à mourir que crois qu'il man-
rait beaucoup à maman qui aurait sans doute de la
peine à le remplacer!

Cette farceuse de Juivita voudrait absolument faire parler d'elle et avoir une mort tragique il paraît.

Je me mets à la place de cette pauvre famille Ludvig en apprenant une si triste nouvelle, j'i tâcherai d'aller la voir la semaine prochaine pour la consoler un peu. —

J'erois qu'Elise Malet partira prochainement pour Rio avec son mari et son petit garçon.

Je te remercie mille fois des prières que tu fais pour moi ainsi que les souhaits de bonne année que tes nous adressés à tous Deux; mais, ma chère Eugénie, je demande bien des choses à Dieu pour toi et que tu sois heureuse avec le mariage que tu choisiras et qu'Il s'accorde la grâce de te guider pour cela car tu mérites bien d'être heureuse avec un bon mari qui s'affectionne.

Excuse mon griffonnage, mais car je suis obligé d'écrire à la hâte pour mettre ma lettre à la poste au plus tard à 6 heures du soir; nous n'avons eu les lettres à Paris qu'hier dans l'après midi.

Embrasse tendrement pour moi papa, maman, tous nos frères toutes nos sœurs M^{lle} "Keller Victorine. Mes amitiés à toutes nos connaissances; embrassez à Ama.

Adieu, ma chère Eugénie, je t'embrasse mille et mille fois et suis ta bien dévouée sœur et amie qui t'aime de tout son cœur.

Mathilde Schermer